Démission de Célestin Embinga

Alain Claude Bilié by Nzé désavoué publiquement

Par DE

C'est un camouflet cinglant pour le repris de justice Alain Claude Bilié by Nzé, porte-parole de la junte militaro-putschiste au pouvoir au Gabon. L'homme s'était époumoné sur plusieurs chaines de télévision, dont la chaine internationale TV5 Monde, pour indiquer qu'« *aucune loi n'avait été violée* » dans l'enlèvement, la séquestration et la torture subie par les agents de Nord Edition [redacted] locaux de la Direction générale de la documentation et de l'immigration(DGDI), ex-Cedoc. Au moment où celui-ci s'exprimait au nom du gouvernement de la junte, il n'a pris la peine de consulter visiblement le responsable de l'Intérieur de la junte, concerné au premier chef, Lambert-Noël Matha. Comme malheureusement il en a pris l'habitude, vu qu'il se considère comme « celui qui répare les gaffes » du pouvoir à la télévision. A ce titre, il ne juge pas utile de consulter qui que ce soit, car ayant « *la science infuse* », avant de s'exprimer publiquement. S'il avait pris cette précaution minimale, comme tout bon porte-parole, son collègue lui aurait dit qu'il a diligenté une enquête administrative. Lambert Noël Matha aurait « *conseillé* » à celui qui se considère comme une « *lumière* » au milieu des émergents, de ne communiquer que sur le seul volet lié à l'ouverture d'une enquête, et attendre les conclusions de ladite enquête pour aller au plus fond.

L'homme qui a passé tout son temps à espionner le père Paul Mba Abessole au profit d'Omar Bongo Ondimba, ne sait pas, par ignorance, que la fonction de « *porte-parole* » consiste avant tout à transmettre fidèlement dans l'opinion « *la parole de l'autorité* ». Il ne doit pas donner un avis personnel. En déclarant qu'« *il n'y avait pas eu de violation de la loi* », le repris de justice a donné un avis personnel qui était à l'opposé de ce que pensait le gouvernement de la junte au nom duquel il est censé s'exprimer. Ce dernier dit avoir ouvert une enquête administrative aussitôt que le responsable de l'Intérieur avait été mis au courant de l'enlèvement et de la séquestration des journalistes. Soit le 3 janvier. Deux jours avant la prise de parole hasardeuse du putschiste Alain Claude Bilié by Nzé.

Ce comportement irresponsable d'Alain Claude Bilié by Nzé, avec des prises de parole à l'emporte-pièce et totalement mensongères est à l'origine de la fracture profonde qui s'est installée entre Gabonais. Pire, elle a été à l'origine d'incidents qui ont mis à mal le Gabon vis-à-vis de ses partenaires internationaux.

A la présidence de la République dont il « *portait la parole de BOA* », Alain Claude Bilié by Nzé a usé et abusé de l'insulte et de l'invective. Personne n'a été épargné. Même à l'intérieur de son propre camp. Raymond Ndong Sima que la junte veut envoyer à la Banque des Etats de l'Afrique centrale, comme vice-gouverneur, a été qualifié de Premier ministre le plus nul du septennat. Non sans lui demander publiquement de démissionner si sa condition de chef de gouvernement ne lui convenait plus. Il a insulté Jean Ping, René Ndemezo'o Obiang, Alexandre Barro Chambrier, Michel Menga m'Essone, Guy Nzouba

Ndama, etc. En somme toutes les personnalités qui ont quitté le Parti démocratique gabonais (PDG) pour rejoindre l'opposition. Alain Claude Bilié by Nzé a toujours heurté la morale et la sensibilité des Gabonais. On peut rire de sa déclaration sur l'inexistence d'une diaspora gabonaise, alors qu'il est le porte-parole d'un gouvernement avec un département dédié « *aux Gabonais de l'étranger* ». Cela relève plus de l'ignorance et d'un manque de culture de sa part. Tout à fait compréhensible pour cet étudiant qui n'a jamais franchi la 2ème année. Le plus répugnant est qu'il s'avise à tenir de tels propos sur des situations dramatiques. Sa tentative de jeter l'opprobre sur les jeunes qui avaient été massacrés au QG de campagne de Jean Ping, en les assimilant à des « *casseurs* » en est l'illustration. Sans preuves, il avait indiqué à la presse que « *ceux qui avaient incendié l'Assemblée nationale étaient partis de ce bâtiment* ». Une manière de vouloir minimiser l'acte de barbarie commis par l'Etat, et qui a occasionné de nombreux morts. Cette situation a fait que la majorité des Gabonais a assimilé le régime de BOA à l'arrogance, au mépris des populations et au mensonge. Ils l'ont donc rejeté, créant un clivage qui a conduit six provinces du Gabon sur neuf à voter contre lui lors de l'élection présidentielle. N'eut été la fraude massive, les intimidations et l'achat des consciences, ces trois provinces aussi auraient connu un résultat défavorable pour BOA.

Ce rejet se poursuit jusqu'aujourd'hui. Avec notamment le refus de cette très large majorité de s'asseoir à la table BOA pour dialoguer.

En somme, BOA, qui n'a qu'une seule ambition de vie, accaparer le pouvoir suprême sans avoir le talent de l'exercer, ne s'est pas rendu compte que la présence de ce volubile camarade à ses côtés réduit considérablement sa capacité d'assouvir cet ambition. Au point que deux mois après l'élection, les manifestations des Gabonais à l'étranger ne faiblissent. Les hommes politiques de poids refusent de saisir sa main tendue. Le corps social, quoique conscient de la situation du Gabon, refuse de reporter à des jours meilleurs l'aboutissement de ses revendications. Toutes ces tensions sont exacerbées par des propos irresponsables et toujours mensongers d'Alain Claude Bilié by Nzé.